

L'enseignement de l'orthographe selon des enseignants de cycle 3

Aurélie Doelrasad, Université Lyon 2, Éducation, Cultures, Politiques

Résumé. De quelle façon les enseignants conçoivent l'enseignement de l'orthographe en cycle 3 en Éducation Prioritaire ? Comment se traduit-elle dans leur préparation de cours ? Notre démarche est inductive, en se plaçant dans la continuité de la théorisation ancrée. Le corpus est constitué de 16 entretiens semi-directifs et 20 documents de préparation des enseignants. La conception de l'enseignement de l'orthographe varie selon le groupe professionnel (professeurs des écoles/professeurs de français). Pour les uns, il est directement impliqué par les programmes et pour les autres il s'agit d'un devoir citoyen.

Ancrages théoriques et méthodologie

Pour nous intéresser à l'enseignement de l'orthographe tel que vécu et considéré par les enseignants, nous avons fait le choix d'étudier la préparation de leur cours. Le travail de recherche qui sera exposé dans cette communication s'inscrit dans deux ancrages théoriques qui seront mobilisés de manière solidaire : celui de l'ergologie et celui de la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique (TACD).

C'est l'activité de travail des enseignants, et plus particulièrement leur activité didactique *in absentia* (Sensevy, 2011) qui sera l'objet de notre attention. L'activité, dans la perspective de l'ergologie, est considérée comme un débat de normes qui se rejoue constamment. C'est pourquoi est développé le concept de « normes antécédentes » pour désigner l'ensemble des normes – au sens de manières d'agir pour faire son travail – qui préexistent à l'arrivée du travailleur (Schwartz et Durrive, 2009). Durrive définit ces normes antécédentes comme « un capital de concepts qui entrent en dialectique avec la vie pour constituer l'activité [et] forment un ensemble dont l'ambition est de guider les hommes et les femmes dans le travail » (2015, p. 55). Pour faire son travail, le travailleur passe alors par un processus de « renormalisation ». Il s'agit du processus par lequel il analyse, ré-interprète et se réapproprie les normes antécédentes pour pouvoir faire son travail. Pour y parvenir, il se livre d'abord à un débat de normes, moment pendant lequel il va faire des choix, va arbitrer entre les différentes normes existantes et va s'en créer de nouvelles. L'arbitrage se fait en fonction ses différentes conceptions, valeurs et la renormalisation correspond à l'aboutissement du débat de normes. L'activité didactique sera considérée comme une activité humaine, qui se caractérise par un contexte de travail et par son optique, qui est l'enseignement d'un savoir donné (ici, l'orthographe).

Selon quelles conceptions de l'enseignement-apprentissage de l'orthographe, selon quelles normes antécédentes les enseignants préparent-ils ou construisent-ils leurs cours ? Il s'agira d'interroger, au cours de cette communication, les liens entre les arbitrages des enseignants et leurs conceptions personnelles, leurs formations respectives ou encore leur collectif de pairs.

L'enquête a été menée auprès d'enseignants de cycle 3 dans le système scolaire public français, des enseignants de primaire et des enseignants du secondaire. Les données collectées ont cherché à documenter une dimension cachée du travail enseignant, la préparation de cours. Le corpus considéré se constitue de 16 entretiens semi-directifs, 20 documents de préparation, 4 observations de moments de préparation. L'analyse de ces données s'est faite de manière

inductive (Blais et Martineau, 2006) dans la perspective de l'analyse par théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 2010) en nous plaçant dans la perspective des enseignants.

Des conceptions de l'enseignement de l'orthographe variant en fonction des groupes professionnels et de la formation initiale des enseignants

L'analyse de nos résultats permet de mettre en évidence des régularités dans les liens entre préparations de cours et conception de l'enseignement de l'orthographe, à l'intérieur des différents groupes professionnels. Ces liens se manifestent particulièrement dans les intentions didactiques des enseignants, et les documents de préparation qui matérialisent ces intentions (Sensevy, 2011).

- Une conception linguistique de la norme orthographique

C'est une conception dominante chez les enseignants de lettres dans le second degré. Ce sont des enseignants qui conçoivent, lors de leur préparation, des séances spécifiquement dédiées à l'enseignement de l'orthographe ainsi que des séances de lecture ou d'écriture où apparaissent des compétences orthographiques. Une grande place est accordée à l'avancée du savoir (chronogénèse) dans le jeu didactique construit en amont. Ici, ce sont clairement des enseignants spécialistes de la langue et de la littérature qui considèrent que la norme orthographique est à maîtriser en elle-même. L'enseignement de la norme orthographique est intrinsèquement lié à une norme de leur groupe professionnel qui ne semble pas remise en question.

- Une conception utilitaire de la norme orthographique

Dans cette conception dominante chez les enseignants du primaire, la maîtrise de la norme orthographique est vue comme utilitaire à plusieurs niveaux : pour réussir dans les autres matières du système scolaire, pour être autonome en tant que citoyen, pour réussir dans le monde professionnel etc. Cette conception se traduit dans leurs préparations : ils préparent de manière minutieuse des supports destinés aux élèves, des outils mobilisables en classe (fiches, affiches...) pour pouvoir aider au processus d'écriture ou aider à la compréhension en lecture. C'est alors la construction *in absentia* du milieu du jeu didactique qui fait l'objet de leur attention.

- Le rejet de la norme orthographique

C'est une conception présente chez certains enseignants du primaire. La norme orthographique y est considérée comme arbitraire, sans lien avec le monde social des élèves. Son enseignement est considéré comme un « passage obligé » pour pouvoir donner un langage commun et parce que les prescriptions l'exigent. Son enseignement est souvent rattaché à d'autres compétences, (l'écriture, la lecture, l'oral) et n'est que peu pensé en tant que tel en amont et est peu institutionnalisé en classe.

Le bref panorama que nous venons de dresser pour exposer les liens que peuvent entretenir conceptions de l'orthographe et choix des enseignants permet de mettre en évidence plusieurs aspects.

D'abord, les conceptions de l'orthographe semblent directement conditionnées par l'appartenance à un groupe professionnel. Les PE se situent dans une conception globalement utilitaire de la norme orthographique. Ils l'interrogent, la questionnent, voire la remettent en question. Les enseignants de lettres quant à eux perçoivent l'orthographe comme un objet d'enseignement à part entière, qui doit servir à la fois d'outil et support pour l'apprentissage dans les autres domaines mais qui doit aussi faire l'objet d'un apprentissage spécifique. En cela, la distinction entre premier et second degré est encore bien présente non seulement dans les normes des enseignants, mais aussi dans leurs choix didactiques.

Ensuite, ces conceptions semblent se construire principalement lors de la formation initiale de ces enseignants, qui est le premier lieu de construction de leur système normatif. Il apparaît notamment que les enseignants qui rejettent la norme orthographique sont des enseignants ayant suivi des cursus « non littéraires ».

Les intentions didactiques des enseignants concernant l'enseignement de l'orthographe sont alors le fruit de choix opérés en fonction de normes caractéristiques de leur groupe professionnel et du système normatif qu'ils se sont construits au cours de leur parcours de formation.

Références bibliographiques

- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale. Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. 19.
- Durrive, L. (2015). *L'expérience des normes. Comprendre l'activité humaine avec la démarche ergologique*. Octarès.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Armand Colin.
- Schwartz, Y. et Durrive, L. (Éds.). (2009). *L'activité en dialogues. Suivi de Manifeste pour un ergo-engagement*. Octarès.
- Sensevy, G. (2011). *Le sens du Savoir. Éléments pour une théorie de l'action conjointe en didactique*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00856455>